Conférence du père Caffarel

à la Rencontre des Responsables Régionaux Européens

Chantilly, dimanche 3 mai 1987

Voulez-vous que pendant un instant, nous nous recueillions, car c'est chose importante ? Il s'agit d'essayer d'entrer plus avant dans la pensée du Seigneur, alors prenons quelques secondes de prière.

Voici mon sujet : Quel est le charisme fondateur des Equipes Notre-Dame ?

Pour me faire comprendre, permettez-moi de partir d'un souvenir : j'étais à Rome, il y a quelques 20 ans, je me trouvais à la Commission des Religieux, cet organisme qui supervise et qui oriente, qui conduit les congrégations, les ordres religieux à travers toute l'Eglise. Je m'entretenais avec un ecclésiastique de cette commission et il me dit : « Mais, nous avons chaque année quelque 700, 800, 1 000 demandes d'approbation pour la fondation d'ordres nouveaux » ; j'étais surpris de ce chiffre là, et ce religieux, un peu misogyne sans doute, me dit : « A vrai dire, la plupart de ces demandes émanent de femmes, elles ne souhaitent pas tellement être novices dans un ordre ancien, alors elles fondent un ordre nouveau pour être tout de suite 'supérieure générale', et il m'a précisé : « il y a trois catégories dans ces dossiers.

- la catégorie de ceux qui nous présentent des motivations, des idées tout à fait contestables, on les élimine ;
- la catégorie de ceux qui ont de bonnes idées, des idées très édifiantes pour fonder une congrégation nouvelle, alors, nous mettons ces demandes à l'étude, et probablement nous les autoriserons ;
- et une troisième catégorie, celle dont nous avons le sentiment que probablement il y a bien un charisme fondateur au départ, mais à vrai dire, jamais au départ, c'est l'avenir qui en décidera.

Que faut-il entendre par « charisme fondateur » ? Et bien, tout autre chose qu'une bonne idée, qu'une idée édifiante mais une inspiration de l'Esprit Saint, (une inspiration de l'Esprit Saint) qui sera comme un dynamisme, qui conduira l'institution tout au long de son développement et lui permettra de remplir sa mission. Il y a des groupes qui ont au point de départ un charisme fondateur mais il arrive qu'ils périclitent avec les années ; et l'histoire de l'Eglise en présente beaucoup parce que les successeurs ne se sont pas suffisamment attachés au charisme fondateur, par la réflexion et par la prière et du coup, il y a déclin. C'est toujours lui qui me parlait, cet homme de la congrégation des religieux : « C'est bien pourquoi, me disait-il, le Concile a demandé avec beaucoup d'insistance aux Congrégations, aux ordres religieux, d'opérer un aggiornamento. C'est à dire d'envisager un renouveau, une renaissance, à partir d'une réflexion, à partir d'une enquête sur les besoins de ceux qui en font partie et en vue de répondre aux exigences du temps et en vue de l'avenir ».

Donc, trois éléments quand on envisage un aggiornamento, comme vous l'envisagez après 40 ans. Revenir à la source parce que quelquefois, la source est ensablée, la source que j'appelle le charisme fondateur. Il y a des ordres religieux qui, en cours de route, bifurquent, je pense à tel ordre que je connais bien, au départ, c'est un ordre de femmes, il avait été fondé pour

l'instruction des enfants pauvres et puis finalement cet ordre n'a plus que des pensionnats pour une élite sociale, évidemment ; l'élite sociale fournit d'avantage de vocations que les enfants pauvres ; voilà le type d'une infidélité à un charisme fondateur ; donc, revenir à la source.

Secondement, tenir compte des besoins et des valeurs de la période dans laquelle on est. Chaque période apporte dans l'Eglise et dans la Société des valeurs nouvelles, il y a des valeurs positives et des valeurs négatives, il faut sans doute tenir compte des valeurs positives, des besoins des individus. Vérifier dans quelle mesure ces valeurs, que l'on envisage d'adopter, se situent bien dans la ligne du charisme fondateur. Il est arrivé, il y a quelques années, que certains trappistes ont demandé à leurs supérieurs de devenir « prêtres-ouvriers » et le supérieur a consulté, et le supérieur leur a dit que ce n'était pas dans le charisme fondateur, ce qui ne veut pas dire qu'il méprisait les prêtres-ouvriers mais que les trappistes avaient une autre vocation.

Revenir à la source, accueillir les besoins et les valeurs actuelles dans la mesure où ils sont assimilables et puis envisager une prospective. Quelle est la direction dans laquelle il faut inviter le Mouvement à progresser, mais, toujours en lien avec le charisme fondateur ? Cette notion de fidélité au charisme fondateur est capitale mais il ne faut pas confondre être fidèle et être figé. Eh bien, j'ose croire aujourd'hui, après 40 ans, qu'à l'origine des Equipes Notre-Dame, il y a eu un charisme fondateur. Mais attention, je ne me prends pas pour un inspiré, ni pour un prophète, ni pour un saint.
Au départ, on ne soupçonnait pas l'avenir, on ne disait pas : « l'Esprit Saint m'a poussé à faire telle chose ». C'est aujourd'hui, après 40 ans, devant le développement des équipes, que je pense : en 1939, avec les 4 premiers couples, il y avait autre chose qu'une bonne idée, il y avait autre chose que l'enthousiasme, que cette rencontre était autre chose qu'une rencontre fortuite, que la Providence et l'Esprit Saint y étaient pour quelque chose et, maintenant je rends grâce au Seigneur, mais en même temps, je me pose une question. Et c'est ce dont je vais vous parler.

Qu'est ce qui a bien été compris du charisme fondateur au cours des années ? Qu'est ce qui a été imparfaitement compris au cours des années ? et, qu'est-ce qu'on ne pouvait pas comprendre et que l'on comprend mieux dans la conjoncture actuelle ?

Quand on envisage un aggiornamento, comme vous l'envisagez, il faut respecter une grande loi, d'ailleurs, non seulement à ces moments décisifs, mais tout au cours de l'évolution. D'une part, pour les dirigeants, les dirigeants que vous êtes, être très en contact avec la base ; c'est bien pourquoi quand un ordre religieux fait un aggiornamento, on consulte tous les membres de l'ordre religieux, être très en contact avec la base, c'est très souvent dans la base que le charisme fondateur a été conservé avec une certaine pureté.

Mais, seconde loi, il faut en même temps être très en contact avec la base pour transmettre ce que l'on comprend, ce que la tête comprend ; ce qui est toujours très grave, c'est lorsqu'il y a une distance entre la tête et les membres. C'est un problème très difficile, je l'ai perçu aux Equipes Notre-Dame, il fut un temps où j'étais tous les 15 jours ou tous les mois, en contact avec tous les foyers responsables, il y avait évidemment un contact très direct, puis, peu à peu, toute une hiérarchie s'est mise en place et le contact est bien plus difficile à établir. Mais, il faut à tout prix le vouloir. Alors premièrement, première partie que je vous ai annoncé :

Qu'est ce qui a été, semble-t-il, bien vu, bien compris, bien assimilé du charisme fondateur ?

Je ne peux pas ne pas vous faire le récit de ces débuts. C'était la semence dans laquelle il y avait tout ce dynamisme qui a emporté le Mouvement. Un jour, une femme mariée est venue me voir en 1939, en mars, pour me demander si je voulais l'aide à cheminer dans la vie spirituelle. Bien sûr, j'accepte. Quinze jours après, elle me demande si je veux bien recevoir son mari, j'accepte. Et un mois après, l'un et l'autre me demandent si j'accepterais une réunion avec trois foyers amis qui se posent la question de progresser dans la vie chrétienne. C'étaient quatre jeunes couples de moins de trente ans. J'ai hésité, parce que j'avais eu une cruelle aventure. Dans une abbaye, j'avais accompagné un groupe de scouts routiers, il y avait eu un débat et ils m'avaient posé la question suivante : « Mon père, pourriez-vous nous parler de l'amour ? » Alors, fort de mes connaissances de psychologie Scholastique, je leur ai dit : « Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un. » Ils ont poussé des hauts cris. « Vouloir du bien ! Mais vous n'y comprenez rien ! » Et j'avais battu en retraite en disant : « Mais ça mérite d'être un peu nuancé ». Il n'empêche que j'avais été mortifié par cette petite aventure. Alors, quand je me suis trouvé devant cette proposition d'abord de ménages, j'ai manqué de confiance ; tout de même, j'y suis allé. Ils étaient très caractéristiques des jeunes ménages de ces années, ils avaient opéré une double réconciliation. Premièrement, une réconciliation entre l'amour et le mariage ; une phrase célèbre se répétait souvent à cette époque là et surtout dans les années précédentes : « L'amour est une chose, le mariage en est une autre ». Je crois que c'était Maurois ou Mauriac qui avait écrit cette phrase. Eh bien ! pour ces jeunes ménages, presque tous issus du scoutisme, cette réconciliation avait été opérée ; « amour et mariage », c'était une seule et même chose. Ils n'avaient pas eu d'aventure sentimentale auparavant, leur premier amour, c'était leur conjoint. Et leur mariage, c'était un joyeux amour. Ils avaient fait une seconde réconciliation : « Religion et amour du Christ est tout un ». Je ne sais pas si vous pouvez vous représenter ce qu'il en était à cette époque là, et quelques années avant, notamment, lorsque j'étais au Collège, on ne parlait pas de l'amour de Dieu, on était en France encore très influencé par le Jansénisme et l'on montrait du doigt un prêtre qui parlait de l'amour de Dieu. J'ai eu la chance de rencontrer un père spirituel qui, lui, m'a parlé de l'amour du Christ. Mais, c'était une véritable réconciliation à opérer dans les milieux catholiques et justement, ces quatre ménages avaient opéré cette réconciliation.

Si bien que, j'avais en face de moi des ménages qui étaient habités par deux amours : l'amour de leur conjoint et l'amour du Christ. A première vue, on peut penser que l'amour conjugal comme l'amour du Christ sont des amours totalitaires, intransigeants, et eux-mêmes, faisaient cette curieuse expérience que, ces deux amours qui sont absolus, se conciliaient parfaitement dans leur vie spirituelle sans qu'ils puissent vraiment comprendre cette conciliation de l'amour du conjoint et de l'amour du Christ, c'est pourquoi, ils étaient très avides de découvrir comment progresser vers la sainteté avec ces deux amours au cœur. Première réunion, très joyeuse, très pleine d'ambitions, à partir de cette grande joie qui était la leur, de s'aimer et d'aimer le Christ, ils m'ont posé 36 questions et du coup, j'ai perdu mes appréhensions, j'ai même été étonné de me sentir tellement à l'aise et voici que j'ai compris pourquoi je me sentais à l'aise, mais depuis quelque 10, 15 ans, je vivais avec le Christ une relation d'Amour et devant ces ménages me parlant de leur amour, je découvrais que, on retrouvait dans la vie du couple, les lois que j'avais découvertes dans ma relation au Christ, les lois de l'amour sont les mêmes partout. Et c'est cela, qui m'a tout de suite conquis et enthousiasmé, nous allions donc pouvoir nous aider les uns les autres, eux, ils m'apporteraient la vie concrète qu'ils vivaient et, moi, je leur apporterai les quelques notions de spiritualité que j'avais. Que de fois, je me suis dit que, si au lieu de rencontrer ces quatre ménages,

j'avais commencé mon ministère en faisant la découverte du mariage au confessionnal, je n'aurais pas du tout évolué de la même manière, j'aurais connu les difficultés morales, j'aurais connu les difficultés psychologiques, j'aurais eu une idée beaucoup plus sombre de l'union de l'homme et de la femme, heureusement, j'ai commencé à m'intéresser au mariage avec ces quatre couples.

L'autre idée a été donc, dès le point de départ, de découvrir la pensée de Dieu sur le couple et sur toutes les réalités du couple. Et je pense que nous saisissons là un des éléments fondamentaux du charisme fondateur, si bien que nous avons fait la liste de tous les éléments composants de la vie du couple et de la vie de famille et nous nous sommes dits que tour à tour, nous rechercherions la volonté de Dieu sur tous ces éléments. Nous ne nous doutions pas que quatre mois après, c'était la déclaration de guerre et que, les quatre ménages allaient se disperser et que, moi-même, j'allais partir à l'armée.

La seconde orientation : les uns et les autres, ils n'avaient pas de mal à penser que leur vocation, c'était la sainteté, la sainteté leur apparaissant comme l'épanouissement de l'amour. L'accomplissement de l'amour conjugal et de l'amour du Christ. Et puis, la réflexion tout de suite les a amenés à découvrir d'une façon toute nouvelle le sacrement de mariage, non pas simplement une formalité mais une source de grâce prodigieuse, le Christ venant sauver l'amour malade depuis le péché originel et lui apportant des secours et des grâces énormes.

Autre chose nous est apparue, très importante, cela a été traduit par une femme au cours d'une réunion où nous priions, car, à chacune de ces réunions, on priait, spontanément, c'était un besoin et c'était surtout le besoin de louer Dieu pour ce que ces foyers vivaient et ce qu'ils découvraient de la pensée de Dieu. Ils étaient émerveillés de découvrir que Dieu avait une si merveilleuse idée de l'amour humain. Eh bien, un jour, au cours de la prière, une femme s'est adressée à Dieu en ces termes : « Seigneur, nous te remercions pour le mariage de nos deux sacrements : le sacerdoce et le mariage ». Je pense que cette réflexion allait très loin, et je pense que cela fait partie de ce dynamisme du départ, l'alliance du sacerdoce qui représente l'Eglise, la pensée de l'Eglise et des ménages qui apportent leurs richesses, leurs besoins, leurs questions et la nécessité d'un dialogue pour que l'enseignement de l'Eglise ne soit pas déconnectée des réalités concrètes, mais pour que l'enseignement de l'Eglise s'efforce de répondre non seulement aux besoins mais à l'inspiration des couples. Et tout au long de la vie des équipes, nous avons beaucoup tenu à ce mariage des deux sacrements. Nous avons eu quatre réunions, un point c'est tout. Mais cela a suffi, j'allais dire, pour décider de ma vocation. J'avais un enthousiasme très grand à partir de ces réunions et puis en juillet 40, je suis revenu après avoir échappé trois fois aux allemands, j'ai été nommé vicaire de paroisse, et aussitôt j'ai rencontré d'autres couples à qui j'ai fait part de l'expérience que nous avons eue. Ils m'ont demandé, eux aussi, de faire cette expérience de réunion de couples.

C'était dans un climat tout autre, c'était la guerre, c'étaient les restrictions, c'était la souffrance, c'était la menace, c'était parfois la visite de la Gestapo chez l'un ou l'autre de ces ménages, embarquant le mari pour un camp de déportés. Nous avons gardé l'enthousiasme d'avant-guerre parce que la pensée de Dieu sur le mariage était le fondement de cet enthousiasme, mais en même temps, nous avons pris conscience que la vie humaine n'est pas une route facile. Alors, avec beaucoup de volonté, de ténacité, nous avons essayé de creuser la doctrine du mariage. La pensée de l'Eglise sur tous les aspects du mariage : nous nous sommes demandés comment vivre chrétiennement les réalités conjugales et familiales. Et puis, nous avons élargi notre question : comment vivre dans l'état de mariage toutes les exigences de la vie chrétienne ? je crois que c'est plus exact. Et notamment, il nous est apparu

qu'il fallait élaborer une spiritualité de chrétien marié car, c'était évident, l'enseignement courant de l'Eglise, des prêtres, à des hommes et des femmes qui voulaient se sanctifier, c'était une spiritualité élaborée par des moines ou des religieux. Il y avait donc une découverte à faire, sinon, on se vouait à rester dans une impasse, les foyers n'iraient jamais loin sur le sentier de la sainteté s'ils s'en tenaient à une spiritualité de moine. Donc, premier approfondissement, pendant ces années de l'occupation : un approfondissement doctrinal, avec le sentiment qu'on aurait jamais fini d'approfondir la pensée de Dieu sur le mariage.

Second approfondissement : l'approfondissement de l'amitié, dans ces circonstances tellement difficiles, quelquefois dramatiques auxquelles je viens de faire allusion, on a compris que ces réunions de couples n'avaient pas simplement pour but d'approfondir une doctrine mais de permettre des amitiés de se nouer afin de s'entraider et du coup, ces groupes de ménages ont compris qu'un aspect de leur vocation, c'était l'entraide. L'entraide, et puis la prière. La première fois qu'un de nos époux a été enlevé par la Gestapo, je me rappelle que dans l'après-midi, nous avons immédiatement donné un coup de téléphone à tous les autres foyers, et nous avons décidé d'aller chez ce foyer passer la nuit en prière. Les dames avaient des divans, des lits, et puis, nous, les hommes nous étions dans la salle de séjour couchés sous des couvertures et nous nous sommes relayés toute la nuit en prière chez ce foyer, dont d'ailleurs le mari est revenu de déportation. Mais cette nécessité de la prière nous a paru extrêmement forte et c'est depuis ce temps-là que je ne pouvais pas concevoir une réunion de couples, une réunion de ménages, sans qu'il y ait prière. C'était donc de 40 à 45. Les prisonniers, les déportés sont revenus, d'autres ne sont pas revenus, hélas ! Les groupes se sont multipliés, c'est devenu une mode, on y venait par souci d'approfondir la pensée de Dieu, puis on y venait aussi pour trouver des amitiés humaines et puis peut-être aussi, par snobisme.

J'ai bien senti qu'une menace pesait sur ces groupes, d'un affaissement . Au lieu, d'avoir un idéal haut placé, de se contenter de quelque chose de facile. C'était un tournant décisif, c'est à ce moment-là que j'étais amené à réfléchir, à me poser la question, comment se fait-il que les religieux cheminent tout au long de leur vie vers la sainteté, sans retombée, sans découragement, sans abandon, mais c'est qu'ils ont une règle. Et cette idée m'est venue à l'esprit, à laquelle je me suis arrêté et dont j'ai parlé aux autres : « Mais si nous voulons éviter un effondrement ou au moins une facilité, ne faudrait-il pas que nous ayons une règle ? « Et c'est en 45, 46, 47 que nous avons pensé à la Charte, mais nous avons tout de suite eu conscience que si nous envisagions cela, nous risquions de perdre quantité de couples et de fait, le 8 décembre 1947, dans la crypte de l'église Saint Augustin à Paris, tous les foyers de la Région avaient été convoqués, le bruit avait couru qu'on allait leur proposer quelque chose d'exigeant, et en fait, un tiers des foyers ont abandonné, n'ont pas accepté la loi d'exigence, cela nous a émus, nous nous sommes demandés si nous n'avions pas trop d'ambition, mais finalement dans les années suivantes, nous avons découvert que les groupes de foyers qui tenaient, ce sont justement ceux qui acceptaient des exigences.

Et puis, ce fut l'explosion, l'expansion inattendue aux 4 coins du monde. Et puis, ce furent nos grands rassemblements, notamment nos grands rassemblements de Lourdes et de Rome. Et je me souviens qu'en 59, la question s'est posée de la façon suivante : « Voyons, les Equipes Notre-Dame sont-elles un mouvement d'initiation à la spiritualité conjugale et familiale ? Mais alors, si c'est un mouvement d'initiation , on le quitte lorsqu'on est initié, un enfant ne reste pas toute sa vie au jardin d'enfants ? » Et en effet, nous sentions le danger des Equipes Notre-Dame qui seraient des garderies d'adultes, ou bien notre mouvement est-il un mouvement de perfection et la réponse lors de ce rassemblement de Rome a été qu'il faut que

les équipes soient à la fois mouvement d'initiation et mouvement de perfection. C'est plus simple, un mouvement d'initiation, un mouvement de perfection exige d'inventer des règles permettant à ceux qui en font partie de progresser sur la route. Voilà. Faut-il résumer les éléments du charisme fondateur, tels qu'ils se sont dégagés au cours de ces années ?
Je le ferai, j'en vois sept :

- Premièrement, le mariage est une œuvre de Dieu et est le chef-d'œuvre de Dieu,
- Deuxièmement, le mariage a une âme et c'est l'amour, et négliger l'amour, c'est condamner le mariage.
- Troisièmement, hommes et femmes ne peuvent pas être fidèles à l'amour sans le secours du Christ, c'est pourquoi il a inventé le sacrement de mariage, il faut l'approfondir.
- Quatrièmement, les chrétiens mariés, comme les autres, comme les moines, sont appelés à la sainteté, et c'était assez original. Le Concile n'avait pas encore eu lieu et c'est au Concile qu'il avait été insisté très fort sur l'appel à la sainteté des laïcs.
- Cinquièmement, la vie conjugale comporte de très grandes richesses et aussi de très grandes exigences.
- Sixièmement, il est nécessaire et indispensable d'élaborer une spiritualité du couple, cela ne peut être la spiritualité du célibataire ou du moine.
- Septièmement, cela ne pourra se vivre qu'avec l'aide d'un mouvement pour orienter les pensées et pour encadrer la vie.

Voilà ce qui a été bien vu du charisme fondateur et maintenant, que je vous dise ce qui a été moins bien vu :

Premièrement, enthousiasmé devant ces jeunes ménages riches d'amour, j'avais pensé que l'amour serait le grand facteur de la perfection et qu'il fallait leur dire : « Soyez fidèles à l'amour ! » Je ne m'étais pas rappelé que le Christ donne deux moyens à ceux qui veulent tendre vers la perfection : l'amour et l'abnégation. Dieu veut la perfection du chrétien , veut la perfection du couple, Dieu veut que l'être humain devienne parfait, il ne le deviendra qu'en étant fidèle à l'amour et à l'abnégation, c'est à dire au don de soi et à l'oubli de soi. L'amour et l'abnégation sont les deux faces de la médaille, pas d'amour sans abnégation, et une abnégation qui n'est pas une abnégation d'amour est une abnégation impossible à pratiquer. Et j'ai compris en réfléchissant à ça que le Seigneur a inventé le mariage comme grand moyen de développer l'amour et comme grand moyen de favoriser l'abnégation. Et j'ai compris que l'abnégation ne peut pas être à coté de l'amour, que la véritable abnégation, c'est précisément de s'imposer, de ne jamais cesser d'aimer, de vivre sans cesse en attitude de « pour toi « et jamais en attitude de « pour moi ». Pour marcher sur les routes de la terre, le Seigneur nous a donné deux jambes, pour marcher sur les routes de la sainteté, le Seigneur nous a donné deux moyens : l'amour et l'abnégation. Or, je me suis aperçu que j'avais invité les couples à sauter sur un pied pour arriver au terme et on ne va pas loin sur la route, s'il faut sauter sur un seul pied, et qu'il fallait précisément avancer les deux pieds, l'un après l'autre. Et ça, je ne suis pas tellement sûr que ce soit bien rentré dans les esprits aux Equipes Notre-Dame. Le mariage, grand moyen d'amour et grand moyen d'abnégation, grand moyen d'abnégation précisément pour permettre l'amour.

Je me souviens de ceci : après une conférence sur la spiritualité conjugale, une femme vient me voir, une femme qui devait avoir 60 ans, elle me dit : « Mon père, comme je vous remercie, mais, ah ! que n'ai-je connu tout ça, mon mari et moi, lors de notre mariage ».

Je m'incline. « Je vais vous dire » Je m'attends à une confidence, je me fais respectueux « Ah ! je peux bien tout vous dire, Eh bien, le colonel (quand elle parlait de son mari, c'était toujours le colonel, il n'y avait qu'un colonel sur terre) le colonel, quand je l'ai épousé, il était déjà très, très avancé en vie spirituelle. Ah ! je peux bien vous dire la suite, il faisait partie du tiers ordre franciscain, (et la confidence sortait mal), il portait un cilice, mais je dois ajouter que c'est moi que cela grattait. » J'ai eu envie de lui dire : « Mais, (j'ai retenu cette petite méchanceté), il aurait bien du comprendre qu'avec une femme, c'est suffisant, qu'il n'y a pas besoin de rajouter un cilice ».
La moralité de l'histoire : le vrai moyen de mourir à soi-même, parce qu'il y a ce vieil égoïsme qui sans cesse nous travaille, le vrai moyen, c'est d'aimer, et d'aimer du matin au soir et de ne jamais se laisser retomber dans le « pour moi » et de toujours rester dans l'attitude du pauvre. Le Seigneur a inventé comme meilleur moyen pour faire progresser dans l'amour et l'abnégation, le mariage. Les religieux ont autre chose, les mariés ont cela.

Second point qui n'a pas été vu d'une façon suffisamment claire. La sexualité dans le mariage, on ne la méconnaissait pas, et même ces jeunes couples avaient beaucoup d'aisance pour en parler d'une façon très décontractée. Mais il n'empêche que nous n'avons pas creusé la question, nous n'avons pas approfondi le sens humain de la sexualité et le sens chrétien de la sexualité, que nous n'avons pas suffisamment aidé les membres des équipes à atteindre la perfection humaine de la sexualité, la perfection chrétienne de la sexualité. Je l'ai tellement bien senti que lorsque nous avons envisagé le pèlerinage à Rome en 1970, le Pape nous ayant demandé le sujet sur lequel nous souhaiterions qu'il nous parle, je lui ai proposé de nous faire un discours sur le sens humain et chrétien de la sexualité, et nous avons préparé une note de 30 pages sur le sujet, elle a été soumise à Paul VI, et Paul VI m'a fait répondre : « Ce n'est pas mûr, je ne peux pas accéder à votre désir ». Et d'une certaine manière, nous n'avons pas regretté, il nous a fait cet admirable discours que nous connaissons tous. Mais pour faciliter le travail de Paul VI, nous avions lancé une grande enquête comportant quelques cent ou cent cinquante questions sur la vie sexuelle de chacun des membres des équipes, je m'étais engagé très fort, les assurant que l'anonymat serait parfaitement respecté mais leur demandant de répondre très franchement. Et nous avons reçu plus d'un millier de réponses à cette enquête. Seulement le Pape ayant renoncé à ce sujet, cette enquête a dormi pendant des années et c'est seulement l'année dernière que je me suis dit : « ce n'est pas possible de la laisser dormir » ; et que j'ai commencé à dépouiller et j'ai déjà dépouillé, je crois quelque chose comme 800 réponses et des réponses qui vont entre 20 et 50 pages. Ce n'est pas un petit travail, mais cela a été pour moi vraiment une découverte. Je n'étais pas un enfant de cœur, j'avais déjà reçu bien des confidences de beaucoup de couples, mais, je n'avais qu'une vue d'ensemble de la vie sexuelle de cette catégorie de foyers des équipes. Cela m'a beaucoup appris. Je reste très impressionné et j'espère bien que je pourrai donner les conclusions dans un livre si Dieu me prête vie.

Premièrement, ce qui m'a impressionné très fort, c'est le mutisme des parents à ce sujet-là, une négligence à 95%. Vous me direz, ceux qui ont répondu, c'était en 1969, ce n'était pas les foyers de 1987, je ne suis pas sûr qu'il y ait un très gros progrès en ce domaine. Donc, mutisme des parents, ce qui veut dire : difficulté de la plupart des enfants, des garçons et des filles, ce qui veut dire difficultés dont ils n'osent pas parler, ce qui veut dire culpabilisation, qui veut dire souvent culpabilisation névrotique, je suis impressionné par ces troubles de l'enfance, ces consciences perturbées pendant des années, ce qui veut dire : fiançailles mal vécues parce que les parents ne disent rien et les prêtres ne disent pas beaucoup plus. Très souvent, en très grand nombre, les fiançailles sont mal vécues, les fiancés ne sachant pas exactement comme ils disent : « ce qui est permis, ce qui est défendu ». Début de mariage

souvent catastrophique, je ne croyais pas que c'était à ce point. On n'en parle pas bien sûr. L'harmonie sexuelle rarement atteinte au départ, souvent il faut attendre deux ou trois ans, quelquefois 10 ou 15 ans, et dans beaucoup de couples, elle n'est pas réalisée, et cette enquête m'a aidé à réaliser à quel point elle est d'une importance capitale.

Cette enquête, également m'a révélé que le sens chrétien de la sexualité est, chez ces foyers d'équipe, presque totalement ignoré. Il n'y en a pas 2% qui font une réponse vraiment riche, à cette question : Quel est le sens chrétien de la sexualité ? Comment vivez-vous chrétiennement votre sexualité ? . Autre chose qui résulte de tout ça, maintenant ça a bien changé, la plupart des foyers qui ont répondu ont un très grand souci de respecter ce qu'ils appellent la loi de l'Eglise. Il y parviennent difficilement , souvent avec beaucoup d'impatience et peut-être de révolte, mais ils ne se préoccupent pas de la qualité humaine du rapport sexuel, et j'ai compris en lisant, en étudiant , en méditant sur ces réponses, qu'il ne peut pas y avoir de vraie moralité de la sexualité, s'il n'y a pas eu de qualité de la sexualité. Et c'est là où je reconnais que les gens d'Eglise, à ce point de vue-là, ne sont pas fidèles à leur mission. On prêche la moralité du mariage, on dit ce qui est permis et défendu, mais, on n'offre pas aux chrétiens mariés un seul livre, cela n'existe pas ou dites-moi si vous en connaissez, un seul livre.

Excusez l'expression, autrefois je la détestais cette expression, elle est un peu vulgaire, mais je crois qu'elle est importante, sur la manière de bien faire l'amour, de bien vivre le rapport sexuel. Et alors, les foyers chrétiens comme les autres vivent une sexualité de barbares, je n'ai pas là le temps de vous dire maintenant comment depuis j'ai évolué grâce aux confidences et aux recherches que j'ai faites et menées avec certains ménages. Alors, je vous le dis, comme quelque chose qui n'a pas été fait et comme quelque chose qui s'impose, il faut absolument guider les ménages vers la perfection humaine et chrétienne de la relation sexuelle. J'avais aussi sans doute minimisé l'enseignement de l'Eglise sur le péché originel.

Troisième aspect du charisme fondateur qui a été insuffisamment compris, me semble-t-il, mais à vrai dire, c'est au cours des années, qu'il pouvait se comprendre : la mission des Equipes Notre-Dame. Parce que les Equipes Notre-Dame ont une vocation, c'est d'aider les couples à se sanctifier. Les Equipes Notre-Dame ont une mission dans l'Eglise, il faut sans cesse tenir ces deux aspects : vocation, mission. Alors après 40 ans, on le comprends mieux, j'ose vous dire quelque chose qui va vous paraître une invitation à l'orgueil, mais cela ne l'est pas. L'apparition et le développement des Equipes Notre-Dame dans l'Eglise, c'est un très grand événement d'Eglise. Avant 1939, il n'y avait pas, dans l'Eglise, de groupement de couples, il y avait des groupements d'individus, innombrables, mais des groupements de couples, il n'y en avait pas ! C'était quelque chose de tout à fait insolite, il ne pouvait pas y en avoir parce que précisément les ménages n'avaient pas fait ces expériences dont nous venons de parler. Un exemple, avec le premier groupe que j'animais, nous avons décidé de faire une retraite, je suis allé sonner à la porte de la maison de retraite des pères Jésuites : « Est-ce que nous pouvons faire une retraite chez vous ? » « Mais, bien sûr, (et il se reprenait) mais il y a des dames ? » « Mais oui, *retro satanas* ! » Ils n'avaient jamais accepté une dame dans leur maison de Jésuites. Je vais chez les dames du Cénacle : « Mais, il y a des hommes ? Impossible ! » Cette petite anecdote peut montrer la nouveauté d'un mouvement de couples. Et alors, c'est là où nous découvrons l'aspect du charisme fondateur que j'avais trop méconnu.

Dans l'Eglise, finalement, on ne voyait guère que l'individu, on réagissait comme si la pointe de la création de la grande entreprise de Dieu créant l'univers, la pointe, la suprême pointe, la

perfection de l'œuvre de Dieu, c'était l'individu, on oubliait complètement ces lignes de la Genèse : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa et ils seront une seule chair*. » Le sommet de la pyramide, ce n'est pas l'individu, c'est le couple. Cela, c'est quelque chose de très nouveau, et le Mouvement, j'allais dire, devrait obliger l'Eglise à réviser un peu son anthropologie et sa conception des choses. Saint Jean Chrysostome, père de l'Eglise, qui n'était pas aumônier des Equipes Notre-Dame pourtant, a écrit cette chose, cette phrase très forte : « *Celui qui n'est pas marié n'est pas un, il est moitié d'un ! »* Mais cela va très loin. Homme et femme possèdent la même nature humaine, donc ils sont égaux. Ils possèdent la même nature humaine mais selon des modalités différentes. Donc ils sont complémentaires quand ils s'unissent, forment cette entité qu'est le couple. Le couple, c'est l'œuvre de Dieu. J'avais eu cette intuition avec ces quatre premiers ménages, mais je n'avais pas analysé la chose, j'insistais davantage sur l'amour, sur le mariage, mais je pense que dans l'Eglise, il ne faut pas se contenter de parler de mariage et d'amour, il faut parler de couple et c'est d'autant plus nécessaire à l'heure actuelle que précisément, on en arrive à nier la disparité des sexes. Que Madame Badinter, la femme de l'ancien garde des Sceaux, a écrit un livre intitulé « L'un est l'autre » *E S T* , c'est à dire l'homme et la femme sont interchangeables, c'est une des grandes catastrophe de notre monde, du 20ème siècle finissant. Finalement, parce que la sexualité a été banalisée alors la complémentarité est méconnue, et on arrive à cette dissolution de la société ; en 15 ans, les mariages en France sont passés de 450 000 à 225 000 ou quelque chose comme ça. Faisons donc attention à la façon dont nous parlons des Equipes Notre-Dame, autrefois on parlait d'un Mouvement de ménages ; oh, la, la ! Le mot « ménage », je ne peux plus le souffrir, on parlait d'un mouvement de foyers, c'est un peu vague, c'est un mouvement de couples. Et c'est là, la grande affirmation qu'il nous faut apporter dans l'Eglise. Je n'ai pas le temps de vous raconter la pièce de Giraudoux intitulée « Sodome et Gomorrhe », mais enfin.

Deuxième aspect de la mission de Equipes Notre-Dame : Avant l'apparition des Equipes Notre-Dame, avant cet événement dont je vous dis qu'il est révolutionnaire, l'enseignement courant était que : « si tu veux être parfait, renonce au mariage et entre dans la vie religieuse ». C'est ce qu'un prêtre m'a dit quand j'ai fait ma retraite de fin d'études au Collège et je lui ai répondu, j'étais naïf, : « Mais enfin, si l'on vous écoutait, finalement il n'y aurait plus d'humanité, tout le monde rentrerait dans la vie religieuse ou le sacerdoce ». Je croyais que tout le monde voulait être parfait, dans ma naïveté de 15 ans. Et les Equipes Notre-Dame, qu'est-ce qu'elles disent ? Qu'il est possible de se sanctifier dans l'état de mariage et par l'état de mariage. Je n'insiste pas, cela vous est courant. Mais c'est une nouvelle conception qui n'est pas courante dans l'Eglise.

Troisième « révolution », si je puis dire : avant les Equipes Notre-Dame, - et on l'est resté encore dans l'Eglise - on était pas mal Manichéen, la matière et la chair, c'est ce dont il faut se délivrer au maximum, on était pas loin de penser comme Platon : « *Le corps, c'est le tombeau de l'âme.* » Et bien, avec les Equipes Notre-Dame, il est affirmé dans l'Eglise que la sexualité est un facteur de sanctification à la condition qu'elle soit assumée et évangélisée, que le plaisir est une réalité sainte, dans l'ordre de Dieu, et ne doit pas être suspect comme ces spiritualités chagrines que l'on avait connues très souvent. Et cela va beaucoup plus loin, c'est dire, mais, dans toute la vie du monde, les valeurs naturelles ne sont pas méprisables, il faut les assumer, la sexualité étant une valeur type. C'est tellement important actuellement de comprendre tout cela, pour sauver la sexualité de l'insignifiance, car actuellement, c'est un drame de la sexualité, et pour sauver la sexualité de l'érotisme.

Quatrième « révolution » : on chantait dans mon enfance : « *Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver.* » Et la sainteté, c'était affaire individuelle, on ne se sanctifiera pas pour vous ! C'est vous qui vous sauverez ! Et les Equipes Notre-Dame, dans l'Eglise, disent : mais, l'entraide est chose voulue de Dieu pour cheminer vers la sainteté, on ne se sauve pas seul. L'entraide entre conjoints et l'entraide entre couples dans le Mouvement, c'est nouveau cela.

Cinquième « révolution », remarquez, je donne au mot « révolution un sens souriant, je ne prétends pas que rien n'avait été entrevu de tout cela avant, mais c'est quand même très caractéristique. Avant, la sainteté était souvent conçue comme « *Cultive ta beauté spirituelle* » Mais quand on parle de la sainteté de gens mariés, on se rappelle le mot du Christ : « *L'arbre sera jugé à ses fruits* » non pas à sa beauté, mais à ses fruits. Quand Dieu nous présente celui dont il veut faire le père de tous les saints, Abraham, il lui montre les étoiles du ciel en lui disant : « *C'est ça ta postérité*. » « Ta sainteté, ce sera ta fécondité ». Cela est assez nouveau dans l'Eglise, il ne s'agit pas de cultiver sa beauté mais il s'agit de participer à cette évolution de la création qui tend vers un terme. C'est une idée qui est très contemporaine, que cette idée d'évolution du monde et cette nécessité de contribuer à cette évolution du monde. Mais le mariage le fait bien comprendre, il s'agit de transmettre la vie, il ne s'agit pas simplement de bien astiquer sa perfection personnelle.

Voilà les cinq aspects, les trois aspects qui avaient été mal vus : je me résume : Je ne retrouve plus mes papiers, tant pis, vous vous en souvenez !

Je regrette une chose, je vais vous dire, mais entre nous, je n'accuse personne bien loin de là, je regrette que les Equipes Notre-Dame, dans cette perspective de leur mission, n'aient pas suivi les centres de préparation de mariage. Ils sont issus des Equipes Notre-Dame, mais très souvent ils sont devenus très peu chrétiens. Je ne pense pas que les Equipes Notre-Dame auraient dû diriger la préparation au mariage, mais je pense que les Equipes Notre-Dame auraient du avoir des centres de préparation au mariage qui auraient été des références pour les autres centres, à partir justement de la spiritualité qu'il avaient découverte. Et je regrette, second regret, que les conseillers conjugaux qui sont pour beaucoup issus des Equipes Notre-Dame, n'aient pas été formés et soutenus par les équipes, alors ils se réfèrent beaucoup plus à la psychologie de Freud qu'à la spiritualité conjugale et familiale. Et là encore, je souhaiterais que les Equipes Notre-Dame aient des conseillers conjugaux et ne prétendent pas à un monopole mais fassent en sorte qu'il y ait des références dans la ligne du charisme fondateur. Le temps passe un peu vite et il faut que j'aborde le dernier point, je vois Jeannine qui regarde sa montre bracelet…

Ce qui ne pouvait pas être vu, je vous ai dit ce qui était bien vu, ce qui était moins bien vu, et ce qui ne pouvait pas être vu et qui ne peut être vu que dans la conjoncture actuelle. Premièrement, actuellement, il faut partir de plus bas, il y a des quantités de couples qui se fondent et qui n'ont pas eu une véritable catéchèse et qui ignorent beaucoup de la vie chrétienne, et qui satisfont très mal aux exigences de la vie chrétienne. Actuellement, je connais des Equipes Notre-Dame où l'on s'efforce d'obtenir que tous les ménages aillent à la messe le dimanche. La question ne se serait pas posée, il y a 40 ans, c'est un fait, c'est une question de pratique religieuse, mais c'est surtout une question de formation religieuse. La déficience de la catéchèse explique qu'il y a des foyers qui, ayant qu'une formation chrétienne très insuffisante, désirent cependant entrer aux Equipes Notre-Dame, cela m'a rappelé ce que j'avais vu au Brésil autrefois. Il avaient, au Brésil, instauré des années de propédeutique, de préparation à l'entrée aux Equipes Notre-Dame, il y a quelque chose à faire, nous n'avons pas

le droit de laisser tomber les foyers qui sont très loin, au plan de la pensée, au plan de la pratique et qui désirent cependant s'adjoindre aux Equipes Notre-Dame.

Deuxièmement, ce qui ne pouvait pas être vu autrefois, mais que l'on comprend mieux maintenant : Il y a des foyers qui depuis 10, 20, 30 ans sont aux Equipes Notre-Dame, et ils éprouvent le besoin d'aller plus loin. Je connais ces équipes, je connais ces foyers, il y en a qui viennent se confesser à moi depuis plus de 40 ans, et c'est merveilleux de voir leur évolution, mais de même qu'il faut commencer plus bas, peut-être faut-il davantage aider ceux qui veulent aller plus loin. Ce n'est pas facile, c'est le problème d'un professeur dans une classe, va-t-on s'aligner sur les élèves moyens ou va-ton tout de même pousser les meilleurs pour aller vers un progrès pour faire des hommes plus formés. Je ne sais pas ce qu'il y a à faire, je ne vous apporte pas de réponse, mais je suis triste de voir des foyers qui, après un certain nombre d'années, sont déçus par leur Equipes Notre-Dame. C'est vrai que dans la même équipe Notre-Dame, il y en a qui n'ont pas progressé et d'autres qui ont progressé, qui ont des grands besoins spirituels, comment faire ? comment répondre à cela ? Je ne sais, mais on ne peut pas laisser tomber ceux qui veulent aller plus loin. Je soulève une question, je n'ai pas d'idée arrêtée, à l'heure actuelle, certains de ces foyers qui aspirent à une vie plus sainte sont tentés par des communautés où ils rejoindront des célibataires, des religieuses, des prêtres. Il y a 50 ans que je vois des couples tentés de fonder des communautés de couples, il y a 50 ans, mais aucune n'a duré de celles que j'ai connues au cours de ces 50 années. Je me suis demandé pourquoi, si ce n'était pas là quelque chose qui avait une signification, toujours est-il qu'à l'heure actuelle, certains se posent cette question. Je n'ai pas une réponse absolue mais je constate une chose, c'est que le couple a cette réalité très solide, très cohérente dont je parlais tout à l'heure. Et que la communauté de couples risque plus ou moins de se dissoudre un peu dans une communauté plus large surtout si elle est exigeante, et surtout dans une communauté où on mène une vie commune. C'est une expérience que j'ai faite. D'une certaine manière, le foyer est trop soutenu et à vrai dire, il n'est pas trop soutenu ; l'homme et la femme sont un peu déresponsabilisés. Je me demande si on ne touche pas là une grande loi, le couple est une société, une communauté qu'il faut avant tout protéger, qui est autonome ; tandis que des mouvements de foyers, à condition qu'ils répondent bien à leur vocation, des foyers qui vivent en plein monde, en plein vent, ils trouvent dans le mouvement quelque chose qui les fortifie. Dans les Equipes Notre-Dame, on ne se dissout pas, on ne se déresponsabilise pas. Alors, quoi faire, quoi répondre à ceux qui vous posent cette question ? On rejoint ce que je disais tout à l'heure, cela veut peut-être dire quoi faire, pour ceux qui ont des soucis spirituels plus exigeants, pour qu'ils soient aidés aux Equipes Notre-Dame et n'envisagent pas une autre formule.

Quatrième chose que l'on ne pouvait pas prévoir il y a 50 ans : cette multiplication, cette démultiplication des méthodes et des procédés de contraception. C'est un changement formidable dans les Equipes Notre-Dame, car si, autrefois, la plupart des ménages avaient très grand souci de respecter la loi de Dieu, actuellement, d'innombrables ménages pratiquent la contraception aux Equipes Notre-Dame, et cela me préoccupe énormément. Je ne vais pas développer la question, cela serait trop long. Ils pratiquent la contraception parce que, comme je disais tout à l'heure, on n'a pas appris aux ménages à bien comprendre la qualité de la relation sexuelle et alors, du coup, la moralité est inacceptable. Quand un individu transgresse la loi du Seigneur, on dit qu'il perd l'état de grâce. Quand dans un mouvement, il y a une proportion grande, je ne sais pas du tout quelle est la proportion, est-ce 20%, 40%, 70%, je n'en sais rien ; quand dans un mouvement, il y a une proportion grave et qui méconnaît, qui ne veut pas entendre parler de la loi de Dieu, ce mouvement risque de perdre son état de grâce et ce mouvement risque de glisser vers une décadence et vers une perversion.

Cinquième et dernier point : ce qui n'était pas suffisamment bien vu au départ, qui ne pouvait pas l'être et qui l'est maintenant. De grâce, aidez les ménages des Equipes à bien vieillir, pour bien mourir, pour bien vivre leur veuvage. J'en connais beaucoup de ces amis de la première heure qui sont toujours aux Equipes, il faut avoir grand souci d'aider les vieillards à progresser dans la sainteté. La vieillesse est un très grand atout pour progresser dans l'amour de Dieu. Est-ce que c'est suffisamment fait ? Je n'en sais rien, je n'ai pas suffisamment suivi vos publications. Aidez les couples des Equipes à bien mourir et puis aidez votre fondateur à bien mourir ! Vieillesse et mort. Mais avant la vieillesse et la mort, il y a la retraite. Je me demande si, aux Equipes Notre-Dame, on fait suffisamment pour faire découvrir le sens chrétien de la retraite, de ce temps de la vie qui est très important. Je signale ça sans m'y attarder.

Et puis, il y a ce drame du chômage : est-ce qu'aux Equipes Notre-Dame, on fait découvrir la façon chrétienne de vivre le chômage ? Voilà, ce qui ne pouvait pas être vu il y a 40 ans, voilà ce à quoi, on se trouve affronté maintenant. Pour terminer, j'ai envie de vous lire, je suis un peu en retard, mais cela ne va pas être long, de vous lire une très belle page faisant allusion à ce que je viens de dire en dernier lieu :Je l'ai publié dans l'anneau d'Or, autrefois.

Un vieillard entreprit d'écrire l'histoire de son foyer à l'intention de sa nombreuse famille :
Avant d'achever le premier chapitre consacré aux fiançailles, il a écrit un p.s. à ce chapitre que voici : « Je devrais donc finir ici ce chapitre, mais je veux y ajouter encore quelques pages, elles seraient superflues si j'étais assuré d'achever l'histoire de ma vie, mais comment pourrai-je sans la plus extrême témérité compter que le temps me sera laissé d'aller jusqu'au bout de la tâche que je me suis assignée ? J'ai 77 ans accomplis. Puisque je le peux encore et que demain, peut-être, je ne le pourrai plus, je veux dans les dernières pages de ce premier chapitre, rendre à ma bien-aimée Suzanne, le témoignage que je lui dois. Plus jeune que moi de huit années, elle me survivra. Puisse-t-elle sentir quelque douceur à lire ici, quand je ne serai plus là, ce que en présence de la mort, je pense d'elle : Elle a fait le bonheur de ma vie, je l'aime après 45 ans de vie commune, plus que je ne l'aimais quand elle m'a ouvert ses bras pour la première fois, ma tendresse est devenue tout à la fois moins brûlante et plus profonde, nous ne nous sommes pas encore tout dit ; de calmes baisers, des étreintes sans violence, réveillent le souvenir des lointains printemps, mais surtout nos âmes se confondent dans la même foi, la même espérance. Quand le cours de l'année ramène le 6 juillet, il m'est aussi agréable de redire du fond du cœur le « oui » fatidique qu'un religieux qui est bien dans sa vocation, de renouveler ses vœux. Il n'en aurait pas été ainsi si ma Suzanne n'avait pratiqué avec une vaillance qui parfois allait jusqu'à l'héroïsme, ses devoirs d'épouse et de mère.

Mes goûts intellectuels, mon incapacité à gagner de l'argent, mon mépris de la mondanité, ma passion des livres et sans doute, à mon insu, bien d'autres de mes dispositions, étaient faites pour l'irriter, la blesser. Je ne veux pas écrire, parce que je me fais une loi de la vérité absolue, qu'elle n'en a pas souffert, qu'elle ne m'en a jamais fait de reproches, que la vue du chagrin que je lui causais malgré moi, ne m'a jamais fait de la peine à moi-même. Mais, elle m'a immuablement conservé comme l'azur au-dessus des nuages, la volonté de me rendre la vie douce, et sensible à la tendresse de son cœur. Elle m'a donné 6 enfants. Elle m'a écrit chaque fois que nous avons été séparés une lettre quotidienne, elle m'a donné sans retour malgré toutes les attaques du dehors et mes propres défauts, son estime réconfortante, elle a toujours en réserve pour moi un sourire et elle a fait tout cela dans une vie où les jours de maladie, de détresse physique, de deuil et de souffrance morale ont été presque aussi nombreux que ceux de santé et de sérénité. Je quitterai la terre, certain que aussi longtemps qu' elle me survivra,

elle ne cessera pas de prier pour que la force du ciel s'ouvre à mon âme. Que Dieu la bénisse et la récompense et que ses descendants vénèrent sa mémoire ! »

Comment ne pas désirer que ce soit vrai pour tous et pour tous ces foyers que nous aidons ? Je ne vais pas conclure, conclure c'est votre affaire, ce n'est pas la mienne. Mon rôle c'était simplement de témoigner et de vous inviter à la fidélité au charisme fondateur et de vous inviter à la créativité dans cette fidélité. Mais, je veux noter, pour terminer, une coïncidence, il se trouve que vous célébrez les 40 ans de la Charte en cette année que le Pape a décrété être une année mariale, vous savez qu'une année mariale commence à la Pentecôte prochaine et se terminera à l'Assomption 88. Et bien, j'y vois une indication providentielle, car la foi en Marie, en son amour, en son intercession, était présente dès le début des Equipes Notre-Dame, et c'est pourquoi, justement, les Equipes Notre-Dame s'appellent Notre-Dame, ce n'est pas un hasard, alors je vous invite, plus que jamais, à renouveler, cette confiance en la Vierge Marie qui présidera aux destinées des Equipes.

ECCE FIAT

* * *